

## **Figures de l'engagement dans le roman radical anglais : une approche sociologique**

Marion Leclair, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

**Mots-clés** : roman ; radicalisme ; Révolution française ; William Godwin ; classe sociale

**Key-words**: novels; radicalism; French Revolution; William Godwin; social class

Cet article s'intéresse aux romans publiés au cours des années 1790 par des écrivains et écrivaines britanniques unis par un même engagement, à des degrés différents et sous des formes diverses, dans la cause du radicalisme politique. Les plus connus d'entre eux (William Godwin, Mary Wollstonecraft, John Thelwall) le sont principalement pour les œuvres non-fictionnelles, essais, traités ou pamphlets qu'ils ont produits pour défendre la cause radicale ou par leurs prises de position et apparitions publiques.

Godwin devint célèbre par la publication en 1793 de son *Enquiry Concerning Political Justice* ; Thelwall fut emprisonné quelque temps à Newgate et à la Tour de Londres pour « trahison » et était aussi un orateur réputé dont les conférences sur l'Antiquité classique et ses discours à la *London Corresponding Society* attiraient des foules nombreuses. Thomas Holcroft, grand ami de Godwin, fut lui aussi incriminé pour trahison (et finalement acquitté) en 1794, et la réputation de *acquitted felon* qui s'attacha ensuite à lui nuisit grandement à sa carrière de dramaturge et de romancier.

Quant à Mary Wollstonecraft, son mode de vie scandaleux pour l'époque (sa liaison avec l'aventurier Gilbert Imlay, avec qui elle eut une fille hors mariage ; ses deux tentatives de suicide), incarnant des valeurs défendues par la « nouvelle philosophie » ou « nouvelle moralité » dont Godwin était le représentant le plus éminent lui valurent la haine et les sarcasmes de la presse conservatrice au moins

autant que ses œuvres polémiques, *Vindications of the Rights of Men* (1790) et *A Vindication of the Rights of Woman* (1792).

Les autres romanciers radicaux évoqués dans cet article fréquentaient, ou fréquentèrent un temps (à l'exception de Robert Bage qui vivait à Tamworth dans le Derbyshire et était membre de la *Derby Philosophical Society*) les mêmes cercles radicaux londoniens que Godwin ou Wollstonecraft. Ils étaient donc publiquement identifiés comme ardents défenseurs, ou modestes sympathisants, de la cause radicale. Mais l'engagement de la plupart d'entre eux dans cette cause repose surtout sur des œuvres de fiction, romans, poèmes ou pièces de théâtre selon les cas.

L'engagement commun de tous ces écrivains et écrivaines dans la cause radicale se traduit dans les romans par une critique de l'ordre politique, économique et social établi, qui fait écho aux critiques et revendications formulées à la même époque dans les principaux textes théoriques ou polémiques du mouvement radical : les *Rights of Man* (1791-1792) de Thomas Paine, *l'Enquiry* (1793) de Godwin et les *Rights of Nature* (1796) de Thelwall, mais aussi *Take your Choice!* (1776), dans lequel le Major Cartwright préconisait, dès avant la controverse Burke-Paine déclenchée par la Révolution française, l'adoption du suffrage universel masculin, ou *A Discourse on the Love of Our Country* prononcé par Richard Price en novembre 1789, dans lequel celui-ci saluait la révolution française, dénonçait la faible représentativité du Parlement anglais et la discrimination frappant les minorités religieuses du pays.

Les romanciers radicaux dénoncent eux aussi la trop faible représentativité du Parlement, la partialité d'un système judiciaire contrôlé par les classes possédantes qui sanctionnent brutalement les moindres infractions des plus pauvres, ainsi que les lois (les fameux *Test and Corporation Acts*) interdisant aux non-anglicans (catholiques et protestants non-conformistes) l'accès aux universités du pays et à l'administration publique : la constitution du pays doit donc être sinon remplacée par une constitution meilleure (pour les plus radicaux), du moins réformée de toute urgence. Tous s'accordent également à critiquer l'accumulation des richesses du pays dans les mains d'une élite aristocratique dégénérée qui, éprise de luxe et de faste, fait de ces richesses un bien piètre usage.

Romanciers et romancières s'indignent par ailleurs du peu de droits dont jouissent les femmes, et de l'assujettissement économique et politique à leur père ou mari auquel les contraignent les lois : la (douloureuse) condition féminine du dernier dix-

huitième siècle est ainsi un thème récurrent des romans de Mary Wollstonecraft, Mary Hays, Charlotte Smith ou Elizabeth Inchbald. Holcroft propose quant à lui, à côté d'héroïnes conventionnelles un peu falotes, des modèles de femmes courageuses et raisonneuses, à l'instar d'Anna St. Ives, qui argumente pied à pied contre les sophismes du *rake* Coke Clifton et parvient à s'enfuir du lieu où celui-ci l'a séquestrée pour la violer.

L'engagement radical des romanciers s'exprime ainsi dans les romans de plusieurs façons : à travers des personnages-modèles qui incarnent les valeurs propres à fonder une société plus juste, ou, à l'inverse, des personnages d'aristocrates malfaisants qui concentrent tous les défauts que les radicaux prêtent à leur classe ; à travers des intrigues qui sont souvent autant d'histoires d'oppression d'un dominé par un dominant ; à travers de brefs décrochages utopiques où la constitution de petites communautés d'égaux laisse entrevoir un possible état futur de la société ; à travers, enfin, le discours du narrateur ou des personnages .

### **1. Pour une sociologie des personnages**

Les personnages qui expriment ou incarnent les idées radicales que les romanciers ont à cœur de transmettre constituent ainsi des figures de l'engagement. Il s'agira alors de proposer une analyse d'inspiration sociologique de ces personnages contestataires, afin de mettre en lumière le ou les classes (ou sous-classes) auxquelles est confié de préférence le message critique des romans. La charge critique ne repose en effet pas toujours sur le même personnage, et ces variations sont révélatrices du biais idéologique de chaque auteur : placer une diatribe contre la tyrannie de la noblesse dans la bouche d'un artisan, d'un commerçant ou d'un propriétaire terrien n'a évidemment pas les mêmes implications politiques. Les personnages et la position qu'ils occupent dans le schéma actanciel (sont-ils héros, simples adjuvants ou opposants?) sont aussi significatifs que les énoncés contestataires qui leur sont confiés dans l'examen du type d'engagement particulier que promeut chaque roman. L'analyse consistera donc à montrer que les romans construisent, par le biais du schéma actanciel, une vision singulière de la société et des classes qui la composent qui correspond à différentes perspectives d'engagement.

Cette démarche permet de faire ressortir cette variété : car si les historiens du radicalisme anglais du dernier dix-huitième siècle soulignent bien le caractère

socialement hétéroclite du mouvement, la constitution progressive, au fil des études critiques, d'un corpus de romans radicaux depuis l'ouvrage pionnier de Gary Kelly, a eu tendance à en souligner les traits communs plus que les différences. Certains ont au contraire étudié ces romans de façon isolée (auteur par auteur) ou selon des groupements de genre (les romancières radicales ayant souvent fait l'objet d'études spécifiques), et ont masqué sous des différences personnelles ou genrées (dont on ne peut contester l'existence) d'autres différences, d'ordre économique, social et politique, qui existent à la fois d'un auteur à l'autre mais aussi d'un roman à l'autre chez un même auteur.

La classe des personnages sera envisagée ici sous un angle principalement économique : je m'appuierai sur les indications (plus ou moins précises) fournies par les romans quant à l'origine sociale, l'éducation, la profession ou les revenus d'un personnage pour tenter de déterminer sa classe. L'opération rendra certes peu justice à la complexité de personnages comme Caleb ou Falkland, mais elle permettra d'offrir un aperçu d'ensemble des classes représentées dans les romans radicaux et des relations qu'elles y entretiennent.

D'autre part, comme le souligne E. P. Thompson dans la préface de *The Making of the English Working Class* (9-11), l'étude d'une classe est incomplète quand elle s'arrête aux seules déterminations objectives : une classe est à la fois caractérisée par son rôle objectif dans les relations sociales de production et par sa conscience de classe, c'est-à-dire l'idéologie, la représentation du monde spécifique aux membres d'une classe, qui les distingue des autres et dans laquelle ils éprouvent leur appartenance commune à un même groupe. Je m'efforcerai donc aussi de mettre en lumière les idéologies concurrentes qui cohabitent dans les romans radicaux, où elles sont portées par différentes classes de personnages. Il n'y a toutefois pas de lien systématique et nécessaire entre la classe d'un personnage envisagée sous un angle économique et son idéologie. Les différentes combinaisons possibles entre classe et idéologie me permettront d'identifier quelques personnages récurrents des romans radicaux, et la position de ceux-ci dans le schéma actantiel quelques intrigues récurrentes qui encodent des projets de réforme concurrents.

## **2. Trois ou cinq classes ?**

Les tableaux de répartition du revenu national publiés par Gregory King en 1688 ou Patrick Colquhoun en 1803 (Perkin, 20-21) proposent une division en trois classes

sociales (qui ne s'appellent pas encore classes, le terme ne devenant d'usage fréquent qu'à partir de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle) fondées sur la façon dont chacune assure sa subsistance : rente pour l'aristocratie (qui comprend à la fois la noblesse titrée, *nobility*, et la *gentry*), travail pour les *middle ranks* et travail manuel pour les *lower orders*. Nombre d'historiens, toutefois, insistent sur la très grande variété de situations comprises dans les *middle ranks*.

Davidoff et Hall (18) incluent ainsi dans cette catégorie les rentiers déclassés, tout particulièrement les femmes, contraints de vivre avec des moyens très réduits, voire, dans certains cas, de trouver un métier à exercer pour subvenir à leurs besoins. Harold Perkin insiste d'autre part sur la précarité dans laquelle vivait une bonne partie de la frange inférieure des « professions » et leur exclusion fréquente de la catégorie mouvante et floue des *gentlemen*.

Pour rendre compte de cette diversité, R.S. Neale propose plutôt un modèle à cinq classes (15-40). Il garde groupés dans une même *upper class* les deux pans de l'aristocratie, noblesse titrée et *gentry* de propriétaires terriens sans pairie ou sans titre. En revanche, il divise en deux classes les *middle ranks*, au sein desquelles il distingue une *middle class* aisée de marchands, industriels, membres des professions libérales, officiers supérieurs, hauts fonctionnaires ou ecclésiastiques haut-placés, et une *middling class* dans laquelle il inclut petits commerçants et artisans, ainsi que la frange précaire des professions libérales : maîtres d'école ou répétiteurs, vicaires, clergé non-conformiste, journalistes et auteurs professionnels etc. Enfin, Neale divise aussi en deux les *lower ranks* dans lesquels il oppose le prolétariat (en cours de constitution à la fin du dix-huitième siècle) des ouvriers d'usine et d'atelier aux travailleurs agricoles et aux domestiques.

Si, sans surprise, l'idéologie de la classe dominante est une idéologie « aristocratique » attachée à la défense de ses privilèges et de son autorité, la *middling class* se démarque de la *middle class* par une idéologie antagoniste qui, tout en défendant la propriété privée, conteste l'autorité et les privilèges de la classe dominante qui l'empêchent d'avoir sa part des richesses du pays, alors que les membres de la *middle class* aspirent plutôt à être assimilés dans la classe supérieure et à pouvoir jouir de ses privilèges.

La distinction entre les deux franges des classes laborieuses ne servira pas beaucoup ici, puisque les travailleurs des romans radicaux sont principalement des domestiques ou des paysans. Je ne garderai donc dans mon analyse qu'une classe

laborieuse, mais reprendrai par contre la distinction de Neale entre *middle* et *middling classes*. Je maintiendrai également, pour des raisons que je détaillerai en 5, une distinction entre les deux franges, noblesse et *gentry* de la « classe supérieure » de Neale. J'aurai donc, comme lui, un modèle à cinq classes, mais qui ne correspondent pas tout à fait aux siennes.

### 3. *Middling class* & radicalisme

La catégorie de *middling class* est très utile, puisque c'est dans ses rangs que se recrutent les personnages les plus contestataires du roman : artisans ou secrétaires (le héros de *Caleb Williams* de Godwin et Mr. Turl dans *Hugh Trevor* de Holcroft exercent tour à tour les deux métiers), maîtres d'école ou répétiteurs et auteurs professionnels (Mr. Wilmot, dans *Hugh Trevor*, s'essaye aux deux métiers), tuteurs (Mr. Lindsay dans *Man As He Is* de Bage), musiciens (Henry senior dans *Nature and Art* de Inchbald), vicaires (Mr. Woodcock dans *Hermesprong* de Bage, Mr. Neville dans *The Victim of Prejudice* de Hays), etc. Tous ces personnages ont en commun, outre leur appartenance à cette *middling class*, une même attitude résolument non-déférente à l'égard des classes supérieures. Ils ne se bornent toutefois pas à critiquer les excès d'une aristocratie corrompue (lieu commun des romans du dix-huitième siècle) et le système de titres et de préférences qui introduit une distinction injuste entre nobles et non-nobles. Leur but n'est pas de faire sauter les verrous qui empêchent encore le mérite de percer, mais de critiquer un ordre social divisé entre riches et pauvres, et fondé sur l'oppression politique, économique et sociale. Leur critique cible donc aussi bien la *middle class* aisée et la *gentry* que la noblesse titrée, et les institutions (*public schools* et universités, Parlement, cours et tribunaux) qui perpétuent la domination des nantis – critique qui se double, chez les personnages féminins, d'une mise en cause des institutions et normes sociales (le mariage, le peu de professions ouvert aux femmes) qui perpétuent la domination de l'homme sur la femme. Ces personnages aspirent donc à une réforme profonde de la société, propre à garantir l'égalité de tous devant la loi et la jouissance des « libertés anglaises » (*English liberties*) que la *Glorious Revolution* est censée avoir assurées mais qui sont, de fait, sans cesse mises à mal.

Ces différents griefs font écho aux critiques et aux revendications exprimées dans les textes théoriques et polémiques de Paine, Godwin, Cartwright ou Thelwall, et relayées par des organisations comme la *London Corresponding Society* ou les

*Jacobin clubs* ; elles correspondent donc plutôt aux idées de la frange la plus radicale et populaire du mouvement (même si *Political Justice* séduisait aussi un public plus lettré de poètes romantiques en herbe). Je qualifierai donc ces idées, pour les distinguer d'autres variantes plus modérées du radicalisme, de jacobines, en utilisant ce mot comme il était employé en Angleterre dans les années 1790 : pour désigner les artisans, petits commerçants et petits employés plainites enthousiasmés par les révolutions américaine et française, sans impliquer d'adhésion stricte aux principes des Jacobins français.

Le versant prescriptif et positif de cette idéologie jacobine, comme l'instauration du suffrage universel masculin dans *Take your choice !* de Cartwright, ou encore la mise en place chez Paine d'un proto-Etat providence à même de redistribuer la richesse du pays, sous la forme d'allocations diverses et de dépenses publiques, (Paine, 206-27), n'apparaît toutefois que très peu dans les romans, dont la structure narrative se prête mieux à l'évocation, au gré des mésaventures du héros, des maux d'une société, qu'à la peinture statique d'une société rénovée. On trouve certes chez Holcroft dans la bouche de personnages comme Mr. Evelyn dans *Hugh Trevor* (Holcroft : 1794, 298-300) des échos de la théorie godwinienne du « curateur » (Godwin : 1793, 174-75), ou dans *Memoirs of Emma Courtney* de Hays une défense sous la plume de Mr. Francis (Hays : 1796, 48-49) du principe godwinien de la détermination du caractère par le milieu, qui présuppose l'égalité fondamentale des hommes à la naissance (Godwin : 1793, 96-115). Mais la clé de la transformation sociale dans les romans semble plutôt être l'éducation, qui doit permettre aux dominés comme aux dominants de prendre conscience de l'injustice de l'oppression que les uns subissent et que les autres infligent : rationalisme typique, là encore, du mouvement radical – du *Political Justice* de Godwin aux sessions de lectures collectives commentées organisées par la *London Corresponding Society* (Place, 131) –, qui donne à l'éducation, à la discussion argumentée un pouvoir considérable en en faisant les instruments d'une émancipation sociale, intellectuelle et politique.

Cette idéologie se trouve donc aussi dans les romans chez des personnages de domestiques qui appartiennent plutôt à la classe laborieuse, mais que l'éducation qu'ils ont reçue arrache à l'ignorance et la déférence caractéristiques de leur état : c'est le cas notamment, dans *The Wrongs of Woman* de Wollstonecraft, de Jemima, domestique violée par son maître et un temps prostituée, puis femme entretenue, travailleuse de *workshop* et gardienne d'asile, mais instruite par le gentilhomme dont

elle est un temps la maîtresse, qui lui procure des livres et l'invite à participer aux discussions savantes et lettrées qu'il organise avec ses amis. C'est aussi le cas, dans *The Daughter of Adoption* de Thelwall, d'Edmunds, jeune anglais éduqué qui devient, faute de l'héritage promis, valet d'un capitaine puis du héros du roman. Celui-ci se lie d'amitié avec Edmunds dont il admire la franchise et les idées abolitionnistes et lui fait cadeau dans les dernières pages d'une petite propriété.

#### **4. Middle class, gentry & libéralisme**

Au-dessus de la *middling class*, on trouve dans les romans une classe de marchands et membres des professions libérales prospères qui correspond bien à la *middle class* de Neale. A ceci près que se dessine dans les romans, plutôt qu'une opposition stricte entre aristocratie (noblesse et *gentry*) d'un côté et *middle class* de l'autre, une alliance entre *gentry* et *middle class* que semblent séparer une frontière poreuse : les marchands, avocats ou officiers qu'on y croise sont en général des fils cadets de la *gentry* que la primogéniture contraint à exercer une profession (c'est le cas de Henry Osmond dans *Barham Downs* de Bage), des héritiers présumés en attente d'héritage ou frustrés de celui qui devait leur revenir (à l'instar d'Orlando Somerive dans *The Old Manor House* ou d'Adolphus Delmont dans *The Young Philosopher*, deux romans de Smith). Les mariages entre filles de marchands et gentilshommes plus ou moins désargentés, ainsi que les amitiés (masculines comme féminines) entre les membres des deux classes, sont également fréquents.

D'autre part, alors que Neale attribue à sa *middle class* une idéologie « déférente », la plupart des personnages de marchands, d'avocats ou d'officiers que l'on rencontre dans les romans semblent plutôt défendre une idéologie libérale qui s'oppose farouchement aux titres et aux préférences, y compris économiques (monopoles commerciaux et charges) qui entravent la libre-entreprise et l'ascension sociale du mérite. Ils défendent, certes, comme la noblesse, la propriété privée (que la *middling class* radicale ne conteste d'ailleurs pas non plus) mais aussi la liberté économique et le commerce, conçu comme l'instrument vertueux du progrès économique, matériel, social, et humain, qui adoucit les mœurs et favorise la paix entre les nations. Cette défense du commerce et du progrès est évidemment plus présente chez les personnages de marchands (Les Lamonde de Liverpool dans *James Wallace* de Bage) que chez les propriétaires fonciers, dont certains (dans les romans de Smith notamment) font même preuve d'une certaine méfiance envers le



commerce et l'argent. Mais les deux classes sont unies par une même hostilité à l'État, et les marchands de Bage (dans *Mount Henneth*) comme les gentilshommes de Smith (dans *The Old Manor House*) dénoncent les guerres impérialistes coûteuses que celui-ci impose au pays.

Le libéralisme de cette *middle class* est aussi politique : ses membres ont à cœur de protéger les libertés individuelles contre la double menace de la noblesse et de l'état et favorisent, quand ils s'expriment sur ce sujet (comme le font dans *Desmond* le héros et son ami Montfleuri, un marquis français converti à la cause de la révolution), une constitution mixte à l'anglaise (ou celle de la France révolutionnaire avant la fuite du roi) où le parlement fait contrepoids au pouvoir du monarque. Ils sont donc moins conscients et moins soucieux que la *middling class* radicale du problème de l'inadéquation de la représentation parlementaire (qui représente les nantis et non l'ensemble du peuple) et se bornent à une critique morale de la corruption des élus, sans envisager la possibilité du suffrage universel. Enfin, Ils défendent aussi un libéralisme qu'on pourrait qualifier de culturel, hérité notamment des Lumières françaises et de Voltaire : ils prônent la tolérance religieuse contre toutes les formes de discrimination et de fanatisme et les mariages inter-ethniques (dans *Mount Henneth* encore, l'héroïne Camitha est la petite fille d'une *squaw* et le beau-père de John Cheslyn, Mr. Foston, s'est marié avec la fille indienne d'un de ses partenaires commerciaux).

Cette idéologie libérale est aussi partagée dans les romans par une fraction de la *gentry*, dont j'ai déjà souligné les liens familiaux, économiques et sociaux avec la *middle class* et qu'il me semble important, pour cette raison, de considérer (comme ne le fait pas Neale), comme une catégorie distincte de la noblesse titrée. Nombreux sont ainsi dans les romans les propriétaires terriens sans titre « libéraux » qui vivent de leur rente, défendent les mêmes idées libérales que la *middle class* marchande et professionnelle et s'emploient comme elle à contrer les lords et ladies présentés quasi-systématiquement comme les « méchants » des romans : Desmond, que nous avons déjà évoqué, son ami Bethel, Hermsprong dans le roman de Bage du même nom, Mr. Armitage dans *The Young Philosopher* de Smith, sont autant d'exemples de ces rentiers progressistes.

Mais on trouve aussi, à côté d'eux, des membres de la *gentry* du bord adverse qui tantôt se comportent comme les aristocrates de la noblesse titrée, tantôt jalourent et imitent la classe qu'ils rêvent d'atteindre. Comme les deux attitudes reposent sur une

adhésion aux valeurs aristocratiques, nous assimilerons l'idéologie de cette *gentry* réfractaire au progrès à celle de la noblesse en la qualifiant elle aussi d'aristocratique. Dans les romans, elle s'incarne dans des libertins dissolus qui jouissent égoïstement de leurs privilèges (Henry Montfort senior dans *The Daughter of Adoption*), ou des *squires* prédateurs qui harcèlent ou oppriment leurs ouailles (Sir Peter Osbourne viole l'héroïne de *The Victim of Prejudice* qui a eu le malheur de lui plaire, Squire Tyrrel fait pendre pour braconnage dans *Caleb Williams* le fils d'un de ses tenanciers qui a refusé de devenir son page), ou des envieux en quête de faveurs qui secondent Lords et Ladies dans leurs noirs desseins. C'est le cas de Mr. Whitaker dans *Barham Downs*, qui veut marier à toute force sa fille Arabella à Lord Winterbottom, de Mr. Verney dans *Desmond*, qui veut prostituer sa femme Géraldine à son ami contre-révolutionnaire, le duc de Romagnecourt, dont il espère un prêt.

Ainsi, alors que la noblesse titrée est montrée dans les romans comme quasi-uniformément empreinte d'idéologie aristocratique et, à ce titre, mauvaise, la *gentry* est le lieu d'une bataille entre deux idéologies, libérale et aristocratique entre lesquelles la classe semble tiraillée. Ce tiraillement est parfois situé au sein d'un même personnage, comme chez Sir George Paradyne (le héros de *Man As He Is* de Bage) ou Henry Montfort jr. (héros de *The Daughter of Adoption*), qui apprennent au cours du roman, avec l'aide des amis radicaux ou libéraux qui les entourent, à vaincre leurs penchants libertins. C'est aussi le cas de quelques très rares membres de la noblesse titrée qui subissent une évolution analogue : le marquis de Montfleuri dans *Desmond*, et le héros de *Hubert de Sevrac* de Mary Robinson.

## **5. Petits propriétaires indépendants & républicanisme classique**

Les personnages des romans radicaux se répartissent donc entre noblesse titrée, *gentry*, *middle class*, *middling class* et classe laborieuse (peu représentée), et peuvent défendre une idéologie aristocratique, libérale, jacobine ou « déférente ». Il reste à évoquer rapidement un dernier groupe qui me semble devoir être traité à part, même s'il appartient économiquement parlant à la *middle class* : celui, évoqué par Davidoff et Hall, des petits propriétaires terriens qui se distinguent à peine des fermiers indépendants et francs-tenanciers ou *yeomen*. Dans le roman, deux parcours semblent mener à cet état : il concerne des fils et filles déclassés de la *gentry* que l'absence d'héritage (ou de mariage pour les filles) contraints à vivre chichement : c'est le cas dans *The Young Philosopher* de Smith du héros Delmont,

qui préfère vivre en fermier sur la modeste propriété qui lui revient plutôt que de chercher comme son frère à réintégrer la *gentry* en faisant carrière dans l'armée ; c'est également le cas de son beau-père Glenmorris, chef désargenté de clan écossais devenu fermier en Amérique. Mais cet état concerne aussi des personnages d'extraction modeste auxquels un héritage ou un mariage improbables ont permis d'acquérir le peu d'argent suffisant à garantir leur indépendance financière : c'est le cas de Mr. Desborough dans *Marchmont* de Smith. C'est aussi le cas, dans *Fleetwood* de Godwin, de Mr. Ruffigny, orphelin suisse adopté par un marchand anglais prospère et qui s'établit finalement dans une sorte de *cottage* sur les bords du lac d'Uri dès qu'il a amassé assez d'argent pour garantir son indépendance financière. On peut encore penser dans *The Daughter of Adoption* de Thelwall, à Mr. Parkinson, ancien prêtre qui a perdu sa foi, devenu à la mort de son père petit propriétaire aux Antilles qui, ayant affranchi ses deux esclaves, cultive avec eux son modeste domaine.

L'idéologie propre à cette sous-classe est voisine de l'idéologie radicale des personnages de la *middling class*, dont elle se distingue surtout par l'indépendance que lui garantit une petite propriété : si Caleb, Frank, Wilmot ou Turl sont à la merci d'un employeur dont ils dépendent, ou du marché capricieux où ils cherchent à vendre leurs productions littéraires, Desborough, Delmont ou Parkinson peuvent vivre à l'abri d'un maître comme du marché dans une retraite rurale de leur élection. Aussi, si on trouve dans leur bouche, en particulier chez Parkinson et Mr. Raymond (père adoptif de l'héroïne de *The Victim of Prejudice*) l'idée godwinienne de bienveillance universelle au nom de laquelle les deux philanthropes justifient leur adoption d'un enfant avec lequel ils n'ont pourtant aucun lien de parenté, l'idéologie propre à ces philosophes-fermiers est moins antagoniste et plus ruraliste que celle de la *middling class* urbaine. Ils dénoncent moins la tyrannie des riches et des puissants qu'ils ne vantent les mérites d'une vie frugale et retirée, combinant la culture du jardin à la culture de l'esprit par le commerce des livres et les discussions amicales. Cette idéologie « pastoraliste » (Claeys, 121-129, 138-142) emprunte beaucoup à la tradition du républicanisme classique étudiée par J.G.A Pocock, et les héros de la République romaine (Brutus et les Gracques en particulier) comme les républicains de la Guerre civile (notamment Hampden et Sydney) sont souvent invoqués par les personnages de fermiers indépendants ; je qualifierai donc leur idéologie de « républicaine ».

## 6. Synthèse

Je voudrais désormais proposer une synthèse des classes et idéologies que je viens d'évoquer, dont les personnages du roman radical incarnent différentes combinaisons. Je présenterai cette synthèse sous la forme d'un tableau, dans laquelle je noterai également le rôle tenu par ces personnages dans l'intrigue, en simplifiant pour l'occasion le schéma actanciel de Greimas (172-180) à trois « actants » : sujet (ou héros), adjuvant et opposant. La liste des opposants et adjuvants proposée dans chaque cas n'est pas exhaustive : n'y figurent que les soutiens ou ennemis les plus évidents du ou des sujet(s). Seuls les romans les plus représentatifs sont mentionnés.

Date	Roman	Sujet	Adjuvant	Opposant
1784	R. Bage, <i>Barham Downs</i>	Henry Osmond	Sir G. Osmond, Sir A. Archer	Lord Winterbottom
			William Wyman	Mr. Whitaker Mr. Corrane
			Isaac Arnold	
1788	R. Bage, <i>James Wallace</i>	James Wallace (alias J. Islay)	The Lamoundes	Sir Everard Moreton
			Paracelsus Holman	
1792	R. Bage, <i>Man As He Is</i>	Sir George Paradyne	Miss Colerain	Lord Auschamp
	Lindsay; Miss Carlill		Mr. Fielding	
	T. Holcroft <i>Anna St. Ives</i>	Frank Henley	Louisa Clifton	Coke Clifton; Arthur St Ives
		Anna St. Ives		Abimelech Henley
	C. Smith, <i>Desmond</i>	Lionel Desmond	Marquis de Montfleuri Mr. Bethel	Mr. Verney Duc de Romagncourt
1794	W. Godwin, <i>Caleb Williams</i>	Caleb Williams	Mrs Marney	Viscount Falkland
	Raymond		Squire Tyrrel	
	E. Inchbald, <i>Nature and Art</i> (publié en 1796)	Henry senior Henry junior	Rebecca Rymer	Bishop William ; Lady Clementina
		Agnes Primrose	Judge William	
	T. Holcroft, <i>Hugh Trevor</i> (publié en plusieurs parties entre 1794 et 1797)	Hugh Trevor	Mr. Evelyn	Earl of Idford Bishop
			Mr. Elford	
Turl; Wilmot			Squire Hector Mowbray	
		Clarke; Mary		
1796	R. Bage, <i>Hermesprong</i>	Hermesprong (alias Sir Charles Campinet)	Miss Fluart ; Mr. Summelin	Lord Grondale
	Mr. Woodcock; Gregory Glen		Sir Philip Chestrum	
	M. Robinson, <i>Hubert de Sevrac</i>	Marquis de Sevrac	St. Clair ; Chevalier D'Albert	Count de Briancour
		Sabina de Sevrac	Marianna	Mr. Ravillon
	C. Smith, <i>Marchmont</i>	Marchmont Althea	Mr. Eversley	Lady Dacres
			Desborough	Mr. Mohun Mr. Vampyre

Date	Roman	Sujet	Adjuvant	Opposant
1797	M. Robinson, <i>Walsingham</i>	Walsingham Ainsforth	Lord Kencarth	Lord Lindbourne
			Sidney Aubrey	Lady Aubrey
			Mr. Randolph ; Colonel Sidney Hanbury ; McArthur	Mrs. Blagden Edward Blagden
1798	M. Wollstonecraft, <i>The Wrongs of Woman</i>	Maria Venables	Maria's uncle; Mr. Darnford Jemima	Mr. S Mr. Venables
	C. Smith, <i>The Young Philosopher</i>	George Delmont	Mr. Armitage Misses Cardonell & Richmond	Lady Mary ; Lord Kilbrodie
1799	M. Hays, <i>The Victim of Prejudice</i>	Mary	The Glenmorrises Mr. Raymond	Mrs Crewkherne & Grinsted Sir Harry Richmond
			The Nevilles James	Sir Peter Osborne
1801	J. Thelwall, <i>The Daughter of Adoption</i>	Henry Montfort	Amelia Montfort	Mr. Montfort
			Mr. Parkinson ; Seraphina Edmunds	Morton ; Moroon
1805	W. Godwin, <i>Fleetwood</i>	Casimir Fleetwood	Mr. Ruffigny	The Marchioness
			Mr. Macneil ; Mr. Scarborough	Gifford

Dans chacune des cases, la couleur d'arrière-plan correspond à la classe du personnage : bleu pour la noblesse ; vert pour la *gentry* ; jaune pour la *middle class* de marchands, membres des professions libérales et petits propriétaires terriens indépendants évoqués au point 6; rose-rouge pour la *middling class* et brun pour les travailleurs agricoles ou les domestiques – j'y inclus aussi le hors-la-loi Raymond, à la tête d'une bande de bandits dans *Caleb Williams*. La couleur du texte correspond à l'idéologie des personnages parmi les cinq que j'ai proposées : aristocratique en bleu, libérale en orange, républicaine en violet, jacobine en rouge et déférente en noir. Quand le nom d'un même personnage est écrit dans deux couleurs différentes, c'est que celui-ci change d'idéologie au cours du roman.

J'ai utilisé la même couleur orange pour les deux versants, positif et négatif, de ce qui me semble être une même idéologie libérale : positive quand elle caractérise des personnages progressistes de la *middle class* ou de la *gentry*, elle peut aussi être associée, comme on le voit dans la troisième colonne, à des personnages d'extraction modeste qui forment les « méchants » du roman. Dans ce cas, il s'agit moins de progressisme que d'arrivisme. Toutefois, ces personnages systématiquement négatifs de parvenus justifient leur ascension sociale dans des termes empruntés au discours libéral : Ravillon, en particulier, dans *Hubert de*

Sevrac, fils de garde-chasse qui hérite à la mort de son maître d'une partie des biens de celui-ci mais ne cesse de convoiter la part de l'héritier légitime, critique l'oppression du peuple français par le roi et la noblesse (Robinson : 1796, 1 : 82) comme le font les personnages positifs du roman.

Le croisement des deux systèmes de couleur fait apparaître d'emblée l'absence de coïncidence systématique entre classe et idéologie. Si les personnages de la noblesse titrée sont, à quelques rares exceptions près, systématiquement attachés à une idéologie aristocratique et par conséquent des ennemis du héros ou de l'héroïne, et que les personnages de la *middling class* sont eux aussi, à l'exception d'un intendant cupide (Abimelech Henley) et d'un voleur d'héritage (Gifford), uniformément jacobins, les trois autres classes présentent une plus grande variété idéologique : la *gentry* est tiraillée entre penchants aristocratiques et adhésion au libéralisme (voire au jacobinisme dans les romans de Holcroft), tandis que la *middle class* se répartit entre marchands et avocats aux idées libérales, marchands et avocats qui fréquentent la *gentry* et espèrent rejoindre ses rangs (notamment par mariage), et petits propriétaires indépendants épris de nature et de républicanisme. Les domestiques ou paysans, enfin, se répartissent entre bons travailleurs attachés à leur maître ou maîtresse et serviteurs cupides et filous.

Le tableau fait ainsi bien apparaître les trois idéologies radicales concurrentes qui cohabitent dans les romans et sont incarnées par une ou plusieurs classes. On peut à mon sens, en regroupant *middling class* et travailleurs éduqués non-déférents, dégager quatre principales figures de l'engagement, récurrentes sur l'ensemble du corpus et dont chacune est le héraut d'une de ces idéologies : le *gentleman* libéral, son allié le marchand (ou *professional man*) progressiste, le fermier républicain et le plébéen (terme couramment utilisé à l'époque, notamment dans les pages du *Tribune* de Thelwall qui avait souvent recours à une rhétorique antiquisante) jacobin. Seuls ou alliés, ils affrontent toujours le même ennemi (qui peut être un ennemi intérieur) : un aristocrate sûr de sa supériorité et soucieux de la conserver. Ces figures se nourrissent évidemment de types romanesques préexistants ; mais ceux-ci reçoivent dans les romans radicaux de nouveaux attributs, qui reflètent non pas directement l'histoire mouvementée des années 1790 mais les discours concurrents sur cette histoire, et font de ces nouvelles figures des émanations reconnaissables de l'âge des révolutions.

Si l'on regarde maintenant la répartition de ces quatre figures de l'engagement dans les différents romans et le rôle qui leur revient, plusieurs tendances se dégagent. Premièrement, les romans qui ont pour héros un plébéien jacobin sont concentrés au début des années 1790, à l'exception de *The Victim of Prejudice* de Hays, et n'émanent jamais de la plume de Bage, Smith ou Robinson. Deuxièmement, chez ces trois auteurs, ou dans les romans de la seconde moitié de la décennie, les personnages de plébéiens jacobins existent bien mais sont réduits au rang d'adjuvants. Enfin, on constate chez Bage, Holcroft et Godwin, une hausse progressive du statut social du héros et la récurrence, à la fin de la période, d'une intrigue d'éducation libérale, pourrait-on dire, dans laquelle un jeune gentilhomme dissolu est peu à peu amené à des sentiments plus libéraux (*liberal feelings* en anglais). Chez Smith, en revanche, il semble y avoir une évolution inverse : les *gentlemen* libéraux qui sont ses héros de prédilection sont détrônés à la fin de la décennie par un personnage de fermier républicain.

Je voudrais, pour finir, proposer quelques éléments d'explication à ces variations. Elles tiennent en partie, me semble-t-il, à des distinctions de classe et d'idéologie entre les auteurs eux-mêmes, qui déterminent différents positionnements à l'intérieur de la même mouvance radicale. Il n'est ainsi pas très surprenant que Bage, fabricant de papier du Nord de l'Angleterre proche des industriels et des savants progressistes de la *Derby Philosophical Society* (qui comptait Joseph Priestley parmi ses membres) et ami d'Erasmus Darwin, ni que Mary Robinson, fille de marchand aspirée dans les sphères supérieures par sa liaison avec le prince de Galles, ou que Charlotte Smith, fille déclassée de la *gentry* après son mariage avec le fils cadet dissolu d'un marchand que ses dettes conduisirent en prison, forçant Smith à écrire pour vivre, fassent des marchands et ou de la petite *gentry* la clé de voûte de leurs premiers romans. C'est le dynamisme, l'esprit d'entreprise, la curiosité scientifique de la classe moyenne industrielle et marchande dont Bage a tant d'exemples sous les yeux qui doivent, pour lui, répandre peu à peu à la société toute entière le progrès matériel et moral. Pour Smith et Robinson, la société semble devoir plutôt se transformer sous l'impulsion de la petite *gentry* cultivée, amenée à remplacer l'élite aristocratique despotique et corrompue du pays. Mais c'est bien cette régénération des élites que les romans des trois auteurs mettent en scène dans des intrigues que je qualifierai de libérales : l'aristocratie traditionnelle tyrannique et corrompue est évincée ou convertie (une petite frange, semble-t-il, est encore récupérable) et

remplacée par une alliance entre petite *gentry* et *middle class* qui défendent, contre le luxe et les privilèges, le mérite et la simplicité.

Les premiers romans de Godwin, Holcroft, ou Inchbald procèdent de, et révèlent, une perspective un peu différente : par leur origine plus modeste (Holcroft était fils de colporteur, Godwin de pasteur non-conformiste et Inchbald de fermier) et les métiers socialement peu considérés dans lesquels ils se sont engagés (jockey, comédien ambulancier puis dramaturge et journaliste pour Holcroft, comédienne puis dramaturge et romancière pour Inchbald, pasteur non-conformiste puis tuteur, journaliste et auteur pour Godwin), ils se trouvaient socialement dans une position plus vulnérable, *a fortiori* à partir du moment où la répression du mouvement radical par le gouvernement Pitt a fait planer la menace de la censure (Inchbald ne publia *Nature and Art* qu'en 1796 après en avoir réécrit la fin) ou de la prison (où Holcroft manqua de peu d'être envoyé). Aussi, les intrigues de leurs romans, au lieu de mettre en scène la substitution heureuse du bon *gentleman* (marchand ou propriétaire foncier) au mauvais aristocrate, montrent souvent une opposition binaire entre plébéiens opprimés et aristocrates oppresseurs, dont l'issue n'est guère heureuse, sauf chez Holcroft où le héros plébéien trouve l'appui d'une fille de baron miraculeusement acquise à ses idées jacobines. Les romans de Hays et Wollstonecraft, qui s'attaquent plus directement à la condition féminine, mettent en scène une opposition binaire analogue entre femmes et hommes, derrière laquelle tendent à s'abolir les différences de classe.

Cette spécificité de la question féminine explique en partie, me semble-t-il, la bizarrerie que constitue dans le tableau *The Victim of Prejudice* de Hays, qui continue à prendre pour héroïne une figure de plébéien jacobin (au féminin), à l'heure où tous les autres y ont renoncé : le roman de la condition féminine semble, au début du dix-neuvième siècle, condamné à être le roman d'une oppression. Chez les autres, la marginalisation des figures de plébéiens jacobins, voire même de marchands progressistes, au profit de la *gentry*, la récurrence de l'intrigue « d'éducation libérale » et la multiplication des fermiers républicains me semblent, malgré la conclusion heureuse de la plupart de ces romans, constituer un aveu d'impuissance. La guerre anglo-française et la francophobie qu'elle a déchaînée, le tournant de la Terreur en France qui a semblé marquer un dévoiement de la Révolution, la répression active menée par le gouvernement Pitt contre les principaux leaders du mouvement et de la LCS, la désaffection des radicaux de la



classe moyenne et de la *gentry*, bien visible dans la volte-face contre Godwin de James Mackintosh ou de Samuel Parr en 1799 et 1800 (Marshall, 222-27), ont conduit à l'effondrement progressif du mouvement. Dans cette société gagnée à la contre-révolution, le radical resté radical, *a fortiori* s'il vit de sa plume, ne peut que faire profil bas ou opter pour l'exil – comme le fait Holcroft, qui part s'installer à Hambourg en 1799. L'adjuvantisation des figures les plus radicales de l'engagement (le plébéien jacobin et le marchand progressiste), la retraite suisse de Ruffigny et le départ pour l'Amérique des Glenmorris et de Delmont reproduisent dans l'espace romanesque et au moyen du schéma actantiel la défaite des radicaux et leur passivité forcée. Comme les radicaux sont confinés aux marges de l'action politique, les figures de l'engagement sont déplacées aux marges de l'action romanesque, sur laquelle ils ne peuvent avoir d'influence qu'en gagnant l'oreille d'un puissant. Mais cette marginalisation et ces fermiers républicains ne sont pas qu'un reflet du reflux du radicalisme : elles sont aussi la construction active d'un modèle qui sert peut-être aux romanciers radicaux, dirait sans doute E.P. Thompson, à légitimer leur renonciation à l'action politique et à des formes d'engagement plus directes dans la transformation sociale du pays : en évinçant plébéiens jacobins et marchands progressistes, les romans ne prennent pas seulement acte de la défaite du radicalisme, mais, en un sens, y participent.

L'étude sociologique des personnages du roman radical met donc en lumière les idéologies concurrentes qui informent les différents romans et correspondent globalement aux différentes strates dont se compose l'hétéroclite mouvement radical. Mais elle montre aussi l'évolution de ces idéologies au cours des années 1790 à mesure que le mouvement s'effondre, et les pressions que font subir ces idéologies et leur transformation sur la forme même des romans, dont l'intrigue et les personnages se modifient en conséquence. Aux intrigues de résistance héroïque du plébéien jacobin à l'opresseur aristocrate, ou d'expulsion réussie du despote local par des marchands progressistes, succède ainsi l'intrigue d'éducation libérale, qui redéfinit le rôle du plébéien jacobin ou du marchand progressiste comme celui d'un simple conseiller du prince, figure ultime d'un engagement indirect et frustré.

## Œuvres citées

### Sources primaires

- BAGE, Robert. *Mount Henneth*. London: T. Lowndes, 1782.
- . *Barham Downs*. London: G. Wilkie, 1784.
- . *The Fair Syrian*. London: J. Walter, 1787.
- . *James Wallace*. London: Minerva Press, 1788.
- . *Man As He Is*. London: Minerva Press, 1792.
- . *Hermsprong ; or, Man As He Is Not*. 1796. Ed. Pamela Perkins. Peterborough: Broadview Press, 2002.
- BURKE, Edmund. *Reflections on the Revolution in France*. London: J. Dodsley, 1790.
- CARTWRIGHT, John. *Take your choice !* London: J. Almon, 1776.
- FENWICK, Eliza. *Secresy, or The Ruin on the Rock*. London: G. Kearsley, 1795.
- GODWIN, William. *An Enquiry Concerning Political Justice*. 1793. Ed. Isaac Kramnick. London: Penguin Classics, 1985.
- . *Things As They Are ; or, The Aventures of Caleb Williams*. 1794. Ed. David McCracken. Oxford: OUP, 1970.
- . *St. Leon : A Tale of the Sixteenth Century*. London: G. G. and J. Robinson 1799.
- . *Fleetwood ; or, The New Man of Feeling*. 1805. Ed. G. Handwerk. Peterborough: Broadview Press, 2001.
- HAZLITT, William. *The Spirit of the Age*. 1807. *The Collected Works of William Hazlitt*, vol. 4. London: Dent & co., 1902.
- HAYS, Mary. *Memoirs of Emma Courtney*. 1796. Ed. E. Ty. Oxford: OUP, 1996.
- . *The Victim of Prejudice*. London: J. Johnson, 1799.
- . *Female Biography*. London: R. Phillips, 1803.
- HOLCROFT, Thomas. *Anna St. Ives*. 1792. Ed. P. Faulkner. Oxford: OUP, 1970.
- . *The Adventures of Hugh Trevor*. 1794-1797. Ed. S. Deane. Oxford: OUP, 1973.
- . *Memoirs of Bryan Perdue*, 1805.
- INCHBALD, Elizabeth. *A Simple Story*. London: G. G. and J. Robinson, 1791.
- . *Nature and Art*. London: G. G. and J. Robinson, 1796.
- PAINE, Thomas. *Rights of Man*. 1791-92. London: Everyman, 1994.
- PLACE, Francis. *The Autobiography of Francis Place*. Ed. Mary Thale. Cambridge: CUP, 1972.
- PRICE, Richard. *A Discourse on the Love of Our Country*. London: T. Cadell, 1789.
- ROBINSON, Mary. *Hubert de Sevrac*. London: Hookham and Carpenter, 1796.

- . *Walsingham, or The Pupil of Nature*. London: T. N. Longman, 1797.
- SMITH, Charlotte. *Desmond*. 1792. Ed. A. Blank et J. Todd. Peterborough: Broadview Press, 2001.
- . *The Old Manor House*. London: J. Bell, 1793.
- . *Marchmont*. London: S. Low, 1796.
- . *The Young Philosopher*. London: T. Cadell and W. Davies, 1798.
- THELWALL, John. *The Tribune*. London: imprimé pour l'auteur, 1795-96.
- . *The Rights of Nature against the Usurpations of Establishment*. London: H.D. Symonds, 1796.
- . *The Daughter of Adoption*. London: R. Phillips, 1801.
- WOLLSTONECRAFT, Mary. *Mary: A Fiction*. London: J. Johnson, 1788.
- . *Vindications of the Rights of Men*. London: J. Johnson, 1790.
- . *A Vindication of the Rights of Woman*. London: J. Johnson, 1792.
- . *The Wrongs of Woman: or, Maria. A Fragment*. London: J. Johnson, 1798.

### Sources secondaires

- CLAYES, Gregory. *The French Revolution Debate in Britain*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007.
- DAVIDOFF, Leonore et Hall, Catherine. *Family fortunes: Men and women of the English middle-class, 1780-1850*. London: Hutchinson, 1987.
- GREIMAS, A. J. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse, 1966.
- KELLY, Gary. *The English Jacobin Novel 1780-1805*. Oxford: Clarendon P, 1976.
- MARSHALL, Peter H. *William Godwin*. New Haven & London: Yale UP, 1984.
- NEALE, R. S. *Class and Ideology in the Nineteenth Century*. London and Boston: Kegan Paul, 1972.
- PERKIN, Harold. *Origins of Modern English Society*. London: Routledge, 1969.
- POCOCK, J.G.A. *The Machiavellian moment: Florentine republican thought and the Atlantic republican tradition*. Princeton and London: Princeton UP, 1975.
- THOMPSON, Edward Palmer. *The Making of the English Working Class*. London: Victor Gollancz, 1963.